

L'ordre de rappel

GENERAL OTIS.

Washington, 5 mai.—L'ordre le plus hier par le ministre de la guerre, par lequel le général major Otis est relevé de ses fonctions de commandant de la division des Philippines et le général MacArthur est nommé à sa place, se termine ainsi:
Après avoir transféré son commandement le général major Otis, accompagné de ses aides de camp réglementaires, se rendra à San Francisco, Californie, et à son arrivée se rapportera à l'adjudant général de l'armée des Etats-Unis pour recevoir les ordres additionnels du secrétaire de la guerre.
Le général major Otis n'est relevé de son commandement qu'à sa propre requête. Le Président enjoint que le présent ordre note la haute appréciation des services distingués rendus par cet officier dans l'administration civile et militaire des Philippines. Ils lui donnent droit à la gratitude de son pays.

ELIHU ROOT, Secrétaire de la guerre.
En outre de ses devoirs de commandant de la division le général MacArthur exercera l'autorité de gouverneur militaire des Philippines.

Enorme émigration des Japonais.

Tacoma, Wash., 5 avril.—Les officiers du steamship Tacoma, qui vient d'arriver de Yokohama, déclarent qu'il y a une foule énorme de Japonais qui émigrent aux Etats-Unis et dans la Colombie anglaise. Le bruit court que 30,000 Japonais vont quitter leur pays pour se rendre dans la Colombie anglaise, durant l'été qui va commencer.

On annonce qu'un aussi grand nombre de Japonais émigreront aux Etats-Unis.
Le steamer Tola Maru doit porter 1600 personnes, et le Dalnyvostok, 900 de plus.

La mise en balle du coton.

Savannah, Georgie, 5 mai.—Cinquante-cinq membres de l'association des metteurs en presse de coton de la Georgie se sont réunis, pour arriver à faire adopter une balle échantillon ayant les dimensions suivantes: 24 pouces sur 54, par les fermiers et les propriétaires de gins, durant la saison qui commencera prochainement.

Nouvelle fabrique de cigares.

St-Augustin, Floride, 5 mai.—Une corporation au capital de \$100,000 vient de se fonder pour établir une fabrique de cigares dans cette ville et à New York.

Vol dans un bureau de poste.

Knowville, Tennessee, 5 mai.—Le bureau de poste de Friendsville, Tenn., a été dévalisé la nuit dernière. Les voleurs sont entrés par effraction et ont fait sauter le grand coffre-fort à la dynamite. Ils ont emporté \$275 d'argent et des timbres.

Deux suspects qui rôdent dans la ville depuis une semaine ont disparu. Des agents sont à leur poursuite.

GRAND INCENDIE.

Une moitié de ville détruite.
Nashville, Tenn., 5 mai.—Une dépeche de Hartsville au "Banner"

W.W.W. Pure Rye Schuylkill Whiskies ANGELO MYERS THE DISTILLER PHILADELPHIA E. VERGNES SOLE AGENT. 606 GRAVIER ST.

annonce que tout le quartier des affaires et la partie nord de la ville a été détruite par le feu, la nuit dernière.
La perte est estimée à \$100,000. On ne connaît ni l'origine du feu, ni le montant des assurances.
La banque et la Cour de Hartsville ont été dévorées par les flammes; toutes les archives sont détruites.

Dernière fête en l'honneur de Dewey à Chicago.

St Louis, 5 mai.—Les fêtes en l'honneur de la visite de l'amiral Dewey et de Mme Dewey, à St-Louis, se sont terminées aujourd'hui, par une grande parade militaire, de toutes les compagnies de l'Etat.

Ce soir, l'amiral assista au Meeting de l'ordre militaire de la Légion Loyale, dont il est membre depuis 20 ans.

Mais la réception n'a rien d'officiel. Il s'agit tout simplement de fournir aux vieux amis de l'amiral l'occasion de le rencontrer encore une fois.
Demain, l'amiral part pour Memphis.

L'Expédition du Colonel Hardin.

Manille, 5 mai.—L'expédition du colonel Hardin, a récemment mis à terre deux compagnies de 29e d'infanterie dans l'île de Marinduque. Les troupes ont déjà pris la ville, sans opposition.

Les quelques insurgés que l'on a rencontrés, ont pris la fuite dans les montagnes.

Il a été laissé une compagnie pour garder l'île et l'expédition a pris la direction de Masbato.
Le câble des îles du sud s'est brisé; on n'a, jusqu'à présent, aucun détail des engagements récents.

Tentative d'assassinat sur le ministre Schreiner.

Ville du Cap, 5 mai.—Le South African News annonce qu'un agent de police qui gardait la maison de premier ministre Schreiner, a été l'objet d'une tentative d'assassinat. Il ajoute que l'officier de police fumait alors un cigare. Il en conclut que l'assassin en voulait à la vie du ministre qui est un grand fumeur.
Les journaux du Sud de l'Afrique font grand bruit de cette affaire et disent qu'il s'agit d'un complot anti-hollandais.

Les fortifications de la Martinique.

Kingston, Jamaïque, 5 mai.—Des avis reçus aujourd'hui établissent que la population de la Martinique se réjouit du vote par la France d'un crédit de neuf millions de francs pour augmenter les fortifications de Fort de France.
Un journal de cette ville dit: «Après cela, les Anglais peuvent venir.»

Départ du général Otis pour les Etats-Unis.

Manille, 5 mai.—Le transport des Etats-Unis Meade a pris la mer pour aller aux Etats-Unis, cette après-midi, avec le major Otis et deux aides à bord.
Les navires de guerre ont tiré une salve, au moment où le navire levait l'ancre.

Les opérations du Général Roberts.

Londres, 5 mai.—Lord Roberts ne perd pas de temps; il se hâte de profiter des avantages qu'il vient de remporter en occupant Brandfort.
Toutes ses forces semblent se porter en avant, sur Winberg.

La ville mentionnée dans le rapport de ce matin, sous le nom de Nealsweiker, ne se trouve pas sur la carte. Il y a là, probablement, une erreur.

Il est probable que l'on a voulu dire près de Vetkop, où le général Yan Hamilton semble être à mi-chemin entre Houlnek et Winberg. Entre Thaba N'chlu et Ladybrand et Winberg, le pays est très accidenté et favorable à la tactique des Boers. Il est donc possible que les Anglais y soient considérablement harrassés, avant de s'emparer de la place forte.

Quant aux projets que l'on attribue à Roberts, les experts ne sont pas d'accord. On ne sait s'il prendra la direction de Kronstadt ou celle de Bethlehem.

Cette dernière place est le terminus de la ligne qui se relie au chemin de fer de Natal, à la Passe Van Reenens.

La prise de cette place forcerait les Boers à abandonner Drakenberg et ouvrirait la voie pour faire jonction avec le corps du général Buller.

Les Anglais vont réparer le pont jeté sur la Vet, le plus tôt possible.
La chaloupe du gouverneur est partie à 4 heures, transportant les états-majors du général Otis et du général MacArthur sur le Meade.

Le 20e et le 14e d'infanterie formaient une ligne sur la rive; ils ont présenté les armes et les corps de musique ont joué des airs nationaux.

Durant cette entrevue, les juges de la Cour Suprême et nombre d'officiers sont venus lui présenter ses respects.

Depuis le commencement de l'insurrection, le général est resté constamment à son poste, chaque jour, jusqu'à minuit. On l'a vu rarement dans le monde. Il a tous-jours pris le plus grand soin de l'approvisionnement et des habillements de son armée.

Le Choléra dans l'Inde.

Londres, 5 mai.—Une dépêche de Bombay annonce que le choléra prend une violence alarmante parmi les natifs. A Visagamb, il y a eu 50 décès provenant de cette maladie.

Rapport de Lord Roberts.

Londres, 5 mai.—Lord Roberts fait, au bureau de la guerre, en date du 4 mai, le rapport suivant:
Hamilton s'est avancé, aujourd'hui, jusqu'à Nealsweiker. Il a eu à lutter contre l'ennemi pendant la marche. Il fait un grand éloge de la bravoure des troupes, et surtout de la brigade de cavalerie et d'infanterie montée.

Locomotives mues par l'huile.

Un des plus grands chemins de fer de la côte du Pacifique a décidé de substituer l'huile au charbon combustible pour les locomotives. Il reste à voir si cette expérience sera heureuse. Sous ce rapport elle diffère du fameux Hoteller Steamship qui a obtenu un succès marqué dans ses cinquante années de course des mers d'Antarctique que la tympépaie, l'indigestion et les débris. Ne faites pas l'expérience de remèdes nouveaux que vous n'avez pas essayés. L'importance que nous attachons à votre santé nous fait nous recommander un médicament sûr et digne de confiance. Essayez-en une bouteille et vous serez convaincu. Il vous fournira votre système débile, fortifiera votre estomac affaibli et lui permettra de digérer la nourriture, ce qui aura pour résultat de rétablir la santé.

PRIX PLUS RÉDUITS QUE JAMAIS.

- Ameublements en Chêne Doré pour Cottage, 3 pièces \$12.50
Lits en Fer Emaillés Blanc, Ressorts inclus 8.00
Matelas Doubles en Mousse, très épais 3.50
Ressorts en Fil de Fer Tressés de toutes grandeurs 1.25
Berceuses en Chêne avec Sièges en Roseaux 1.50
Berceuses en Noyer, avec Sièges en Roseaux 2.00

W. G. TEBAUT, LA MAISON DE MEUBLES LA MEILLEURE MARCHÉ AU SUD. 217 RUE ROYALE.

HOTEL D'ORLEANS, 529 RUE DE CHARTRES, NOUVELLE-ORLEANS, La.
Chambres élégamment garnies, Eventails électriques, Taux raisonnables par jour ou par semaine. La clientèle des voyageurs est sollicitée.
Mme A. BARRON, Propriétaire.
Téléphone du Peuple, 2614. Téléphone Cumberland, 2096-11.

NOTRE DEPARTEMENT DE BEAUTE, Des Spécialités de Mme A. Ruppert.

La Beauté Pour Tous. Un Bienfait Pour Toutes les Femmes.
Mme A. Ruppert

Les Remèdes de Mme A. Ruppert, dont la renommée s'étend au monde entier, SONT LES MEILLEURS.

OFFRE EXTRAORDINAIRE! D'Eau pour Blanchir la Peau, De Mme A. Ruppert \$1.65

CETTE OFFRE EST FAITE DE BONNE FOI ET CHACUN PEUT AVOIR UNE BOUTEILLE DE CETTE EAU MERVEILLEUSE QUI BLANCHIT LA PEAU.
Ce Flacon de Mme Ruppert n'est pas un remède nouveau dont on n'a pas fait l'expérience. Son usage a été fait par elle-même et par d'autres personnes, et donne toujours une satisfaction complète. Elle est la seule préparation véritable et naturelle qui embellissent et sont faites d'après des principes scientifiques. Tout en elle inspire la confiance. Des preuves absolues de leur mérite ont été maintes fois données à Mme Ruppert. Aucun autre spécialiste n'a donné de démonstrations similaires.

DREYFOUS & CO., LTD., Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés. 715-717-719 RUE DU CANAL.

C. LAZARD & CO., L'INDIEN LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 5me District.

UN MOT AU SUJET DE Vieil Or et Argent. Presque tout le monde a quelques objets de vieil or et argent, lesquels ne sont ni usés ou rejetés, et si vous vous les apportez nous échangerons ce que vous avez pour de nouveaux bijoux et dentiers, ou bien nous vous les paierons comptant. Si vous ne faites pas attention ils seront ou perdus ou égarés. Alors venez serrez le perdant. Mieux vaut être maintenant le gagnant.

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 313 RUE ROYALE, F. ADRIEN BRUNET, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER.
J'ai l'honneur d'informer mes amis, connaissances et le public en général que je viens de recevoir mon grand assortiment de Montres, Pendules, Diamants, Orfèvrerie, Lunettes et Bijouterie de toutes descriptions. Grande variété de Canons et Ombrelles à hommes d'or et d'argent. La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises, dont la délicatesse est reconnue.

Jolis Cadeaux de Première Communion. Médailles d'Or et d'Argent, Livres de Prières en Nacre et Maroquin, Chapelets en Or et en Argent, avec Perles, Grenats, Améthystes et Cristaux.
Ainsi qu'un Grand Choix de Articles Supérieurs en Bijouterie et Argenterie à des Prix Avantageux.

FRATNZ BROS & CO., BIJOUTIERS, 129 RUE BOUBON, près Canal.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que les font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS: GUSTAV F. WESTFELDT, L. O. FALLON, LUCAS E. MOORE, C. M. EUBANK.
OLAVENOR F. LOW, Secrétaire-Résident. J. G. PRYFFER, Assistant-Secrétaire.

Feuilleton DE L'Abelle de la N. O. 54 Commencé le 4 mars 1900. La Dot Fatale. GRAND ROMAN INEDIT. Par Georges Maldagne. TROISIEME PARTIE. II (Suite.) Il arriva juste pour prendre son aller et retour et sauter en première. A onze heures et demie, il dé-

barquait à Clermont. Il déjeuna. Moins énérvé que le matin et n'ayant rien voulu absorber avant de partir, il éprouvait non seulement un impérieux besoin de se reconforter, mais la raison lui disait que, s'il voulait au moral posséder toutes ses forces, il devait matériellement les réparer. Ce fut dans la plénitude de sa résistance cérébrale et physique qu'il franchit la porte de la prison. Il donna sa carte: Me CLAUDE VARAGNIEZ Membre du Conseil de l'Ordre. An bout de dix minutes, il pénétrait dans le cabinet directo-

Mais le visiteur n'était pas le premier venu. Habilement, il mettait en avant, et de façon à ne laisser aucun doute sur sa véracité, de hautes relations personnelles, pouvant à l'occasion servir. C'était lui qui, récemment, défendait la femme Jollivet. On pourrait avoir confiance en sa parole. Pulchérie refusait de voir personne: mais ses lettres, écrites à l'avocat ou à sa famille, avaient passé sous les yeux du directeur. Me Varagniez prétendait d'abord la faire revenir sur cette détermination, qui aggravait, lui semblait-il, sa situation. D'un autre côté, il pensait que, lassée de la détention, elle se confierait à lui, qu'après s'être accusée à la Cour d'assises, elle consentirait à donner la version du drame. Car, lui et les siens aussi bien que la majorité des habitants du Val-Rose, continuaient à affirmer son innocence. Et l'avocat considérait comme un devoir de faire, s'il y avait lieu, reviser son procès. Il était en réalité très grave d'aborder pareil sujet. Cependant il y avait là une question d'humanité. Et les directeurs de prisons sont des hommes. Celui-là en particulier, avait un grand fond de bonté. Lorsque l'avocat lui eut juré

qu'entre lui et la jeune fille, nul le autre question que celle-là ne serait abordée, il appuya sur la sonnerie placée près de son bureau en disant: —Je vais vous donner satisfaction. Un employé parut. Ils échangèrent un court dialogue, et ce dernier s'en alla pour exécuter ses ordres. Pulchérie occupait sa place habituelle depuis le matin dans l'atelier de lingerie, où planait sur les têtes courbées l'éternel mutisme. On pensait d'abord à la changer de division. Mais la mette de suite ailleurs c'était faire le silence sur un acte répréhensible, et par conséquent user d'une indulgence qui enhardirait les coupables. Avec intention on arrêta l'enquête, qui, du reste, comme ce genre d'enquêtes, n'aboutirait sûrement à rien. Jollivet ne fut pas punie pour avoir parlé. Seulement on veillait. En se retrouvant parmi ses compagnes de peine, la jeune fille éprouvait un grand effort. Elle les connaissait, elle, les menesées. Elle vivait si loin de son entourage anparavant, dans le mystère très doux de son sacrifice, dans le sentiment du châtiement épargné à un autre, et si léger à subir, qu'elle se demandait quelquefois si elle pourrait

être jamais plus heureuse dans sa vie. Pulchérie, la Chérie d'Albérie Soucaud, du vieux Jean Carabou dit la Bique, et du petit Pierrouet, celle qui au Val-Rose ne suscitait, en dehors de sa protectrice, que sympathie et pitié, devait soulever en prison une de ces haines couvantes comme un feu sous la cendre, jusqu'au moment où elle trouverait l'occasion d'éclater. Du jour où la jeune fille s'en rendit compte, son existence devint tout-à-fait la plus cruelle de toutes ces existences auxquelles elle se trouvait mêlée. Ce fut une nuit, au dortoir, une nuit très noire, et très froide d'hiver, où la lampe, qui permettait aux surveillantes, au premier émoi, de se rendre compte de ce qui se passait, s'était éteinte, soit par accident, soit qu'une femme, en un coup d'audace, eût fait les ténébres. Chérie, qui dans son lit étroit de prisonnière dormait tranquille, brusquement fut réveillée. Un poids écrasait sa poitrine, une main étouffait sur sa bouche le cri qu'elle eût jeté, ce cri strident ou râlant qui sort de la gorge dans les cauchemars. Et une voix articulée, tandis qu'une haleine chaude courait sur son pur visage: —Veux-tu être mon amie?... Elle se débattit, plus forte qu'elle ne l'eût cru elle-même. La main lui meurtrissait les

lèvres. —Si tu dis oui! je t'assassine!... tu sais, moi, j'en ai tué deux... choisis: amie ou ennemie... Je te ferai la vie si dure que c'est toi qui me supplieras. Une seconde inerte, la malheureuse commença à se débattre. —Finis de gigoter, je t'étrangle... qu'est-ce que tu viens faire ici avec ta figure de Sainte-Vierge... ça me retourne de voir tes yeux bleus... Mais tu es plus canaille que nous... Une figure pareille et avoir suriné! L'haleine était plus chaude, la voix tellement basse, que si la bouche ne se fût collée à son oreille, elle n'eût rien compris. Et cette voix reprit: —Amie ou ennemie... Amie jusqu'à la mort... ennemie aussi... Tiens, allons, réponds... Mais si tu donnes l'éveil, je te tue... ça fera trois! La main s'écarta. —Laissez-moi, laissez-moi... —Est-ce amie?... —Je suis l'amie de tout le monde. —Je veux que tu sois seulement la mienne. Et la bouche, encore à l'oreille, y glissa d'autres paroles. —Allez-vous-en, j'appelle. —C'est la guerre! —Eh bien, c'est la guerre. —Je te dis que tu supplieras! On! tu viendras supplier Lagouliette. Une ombre, que suivirent,

dans le noir du dortoir, les yeux épuvés de Chérie, divers mouvements dans les lits autour d'elle, et plus rien que deux trois ricanements étouffés sous les couvertures. Plusieurs avaient entendu compris. Au réveil, en passant à son lavabo, la jeune fille sentit s'élancer un regard chargé de flamme et de haine. C'était celui d'une grande gaillarde aux traits osseux, à mâchoire de bête, aux mains énormes, de ces mains où pousse domine, la caractéristique d'après les lois d'anthropologie, des meurtriers "de naissance". Il y en avait plus d'une me elle dans la division où elle avait placé la filleule de M. Agathe Varagniez. Pulchérie les remarqua seulement, au cours de cette journée où, poursuivie par la scène de nuit, elle n'osa pourtant porter plainte. Lagouliette lui répétait menaces, par ses prunelles brutées. Bientôt les autres lui lancèrent et leur sarcasme muet, leur colère, leur rancune, par leurs "préférences" dont elle était l'objet de la part des religieuses. C'était elle, presque toujours qui faisait la lecture au réfectoire. Cette occasion d'ouvrir la bouche, de parler, une récompense